



Harmonie du soir

Charles Baudelaire (1821 – 1867)



Baudelaire est un poète du XIX^e siècle. Il est un héritier du romantisme. En 1857, il écrit le recueil *Les Fleurs du Mal*. Entre le formalisme et le romantisme, il crée une nouvelle voie, celle de la modernité. Cela est caractérisé par de nouveaux rapports entre l'émotion et le langage. « Harmonie du soir » marque le début de la modernité poétique. Le coucher du soleil donne un effet romantique mais comme cela se passe dans un lieu commun nous avons l'impression d'un univers singulier.

« Harmonie du Soir », poème issu de la section « Spleen & Idéal » des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, est l'avant dernier poème du cycle de l'amour spirituel inspiré par Madame Sabatier. Elle est considérée par Baudelaire comme sa muse, sa madone, et s'oppose à la figure de Jeanne Duval, maîtresse de Baudelaire à laquelle est consacré le cycle de l'amour charnel et orageux.

Dans ce poème, Baudelaire évoque l'atmosphère harmonieuse d'un crépuscule qui s'apparente à une célébration religieuse. Mais Baudelaire intériorise ce paysage crépusculaire afin d'y fixer son état d'âme.

*Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !*

*Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.*

*Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.*

*Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !*

Le caractère musical de ce poème provient en partie des effets tirés du pantoum. Il s'agit d'une forme poétique d'origine malaise.

Le poème est constitué de quatrains qui se caractérisent par le retour de certains vers : le deuxième et le quatrième vers d'un quatrain deviennent le premier et le troisième vers du quatrain suivant.

La répétition des mêmes vers crée ici un refrain enivrant. La lecture du poème devient incantatoire.

Par ailleurs, le mouvement du pantoum suggère, sur le plan musical, le tournoiement de la valse et des parfums évoqués par Baudelaire dans le poème.

La répétition de deux seules rimes, « ige » et « oir », tout au long des quatre quatrains crée un rythme lancinant et rend présent de façon quasi obsessionnelle les deux motifs principaux du poème : le soir et le vertige.

